

§ II- LETTRES, N°325

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°83

A DE FUTURES POSTULANTES, N°6

†

Dijon, ce 31 Juillet 1867

Mon Enfant,

Quoi! vous avez peur de votre père! Vous n'osez pas lui écrire directement? ! Que sera t-ce donc quand il faudra qu'il taille et cisèle votre âme et la fasse saigner peut-être quelquefois pour en faire un vase digne d'être présenté au Seigneur? Ne craignez pas. Si vous voulez être docile à la Grâce, elle vous adoucira toutes les douleurs; et quand vous dépouillerez votre nature et qu'à force d'efforts vous serez tentée de vous laisser aller aux larmes, elle vous revêtira de force et d'une joie intérieure que vous ne soupçonnez pas.

Mais arrivons au fait. Je n'approuve pas que vous partiez tout de suite. Je me défie un peu des premiers élans, et ceux qui sont si impatients d'agir sont souvent aussi impatients de finir.

Donc, il vous faut éprouver vous-même la constance et la solidité de vos bons désirs.

Mais M. Jacquet va être absent? Tant mieux que vous soyez un peu livrée à vous même? Notre Seigneur n'est-il pas resté seul bien longtemps & au jardin des Olivives et dans sa passion, avant que d'entrer au Ciel?

Mais il me faudra le 15 Août assister à une fête mondaine? Tant mieux. Je suis bien aise que vous passiez par cette épreuve encore. Si vous y laissez votre bon désir, l'essai à Béthanie sera inutile; si vous persévérez au contraire il y aura plus d'espoir que vous



persévérerez.

Et jusques à quand êtes-vous renvoyée ainsi? Pas bien loin, car il faut ménager votre faiblesse, et il ne faut pas non plus laisser trop longtemps vos bons parents dans l'incertitude et dans l'anxiété. Je vous renvoie seulement après le 15 Août, vers le 18 ou 20. Alors il me sera possible d'aller à Béthanie et je pourrai, en vous voyant à l'oeuvre, étudier votre âme de plus près.

Et puis, à cette même époque, deux dames venant de loin doivent passer à Gray (-----) Béthanie l'une pour y (-----), l'autre, comme vous, (-----) rester. Je vais leur écrire de descendre chez vous, et alors vous nous viendrez avec elles ou par Noidans, ou par Frétigny, en avertissant d'avance là bas pour qu'on aille à votre rencontre.

Vous dites que vous souffrez beaucoup, mais mon Enfant, votre souffrance n'a plus de raison d'être; chassez-la impitoyablement; et au lieu de cela réjouissez-vous. Réjouissez-vous de ce que Notre Seigneur a daigné abaisser ses regards de bonté sur vous de préférence à tant d'autres qui l'eussent mérité davantage peut être. Dites-lui : "Mon Dieu! ce que vous voudrez, je le veux! Quoi que ce soit!" et jetez-vous hardiment entre ses bras. Si vous êtes triste encore, c'est que vous ne serez pas pleinement abandonnée à la volonté du bon Maître. Ecoutez donc bien sa voix au fond du coeur, et soyez-lui un enfant bien docile.

Je vous porte tous les jours à ses pieds au St Autel.

A Dieu, bon courage! Je vous bénis au Nom de Celui qui vous a choisie,

(-----)

Ne vous gênez plus jamais pour m'écrire.

Mille choses dévouées à vos bons parents, à M. l'abbé Jacquet, à Madame Fort, à votre amie Mademoiselle Stéphanie, notre artiste de Béthanie.

Une personne qui veut aller visiter Béthanie me demande deux renseignements; donnez les moi vous-



même, sans retard.

1^o Quelle est la distance en kilomètres de Gray à Frasnes, par Gy?

2^o Où faudrait-il s'adresser pour arrêter d'avance une voiture de louage et combien cela coûtera-t-il?

J'attends votre réponse, Mon Enfant, à Dieu!

fr. J J L

